

Ce livret est financé par :



Région Nord Pas-de-Calais



Région Wallonne



Interreg III



avec le soutien du FEDER

Le Manifeste

© «carpentiers» - Periferia - 2006

Réseau Capacitation Citoyenne

**Le Manifeste,
Rassemblement
International
pour un
Théâtre motivé**

**Compagnie
des Mers du Nord**

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
Le Manifeste	7
Pourquoi Le Manifeste?	8
Déroulement	11
Les Ateliers 2006	12
Autour du Manifeste	16
Le Manifeste	17
et le réseau Capacitation Citoyenne	
Un outil de luxe à vocation populaire et artistique	18
À la rencontre de l'autre	22
La mobilisation... pour une aventure!	24
Des thèmes qui concernent chacun, de près ou de loin	25
Le fonctionnement une souplesse très organisée!	27
Organisation et solidarité	29

Le réseau Capacitation Citoyenne

La décision en co-élaboration	32
Échelles de territoire du mondial au local... un décalage impressionnant de toute façon	34
Un pas vers la conscience publique et une influence sur l'action publique	37
Les répercussions directes de l'engagement sur l'emploi et l'insertion	39
Un temps hors du temps pour agir et réfléchir sur notre temps, et la magie de retrouver confiance en soi	41
«J'ai voulu faire une lettre de remerciement»	45

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération Grenobloise en France, et des groupes du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé à la démarche en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont également réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une sorte d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Le mot "capacitation", néologisme emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans la terminologie du mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets. Cousin du mot "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser en disant **«La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens.»**

Bien que chaque livret soit issu d'un dispositif différent et soit élaboré dans un contexte particulier, sa constitution suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé et qu'il accepte de réaliser un livret, il choisit et propose lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

On prend alors le temps de modifier, préciser, amender la formulation. Le groupe choisit les illustrations qui ponctueront le livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine de livrets qui lui permettent de s'en servir comme carte de visite, plaquette ou document de présentation et de réflexion.

Les autres livrets sont d'abord distribués aux groupes qui ont fait le même exercice et qui ainsi peuvent découvrir les autres expériences. Enfin, une diffusion à la demande est faite par les institutions qui financent l'action ou par les animateurs de Capacitation Citoyenne.

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ces rencontres sont de trois ordres. Ce sont des rencontres thématiques qui rassemblent des groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Ce sont des échanges entre deux groupes qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres pour approfondir la compréhension d'un dispositif. Ce sont enfin des rencontres de tous les groupes, ensemble, qui développent alors des ateliers sur la capacitation citoyenne et décident des orientations du programme. Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Le Manifeste

Plus de quarante expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action. Les rencontres de Roubaix en mars 2005 ont confirmé l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale pour la transformer. Le réseau rassemble maintenant des collectifs de tous horizons: espace de formation ou association, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

...

Rassemblement International pour un Théâtre motivé

plaquette de présentation des ateliers, l'image initiale



Pourquoi Le Manifeste ?

- *Juillet arrive, le désert culturel s'annonce: VRAI*
- *Dans les théâtres les programmations sont terminées: VRAI*
- *Il faut faire 600 kilomètres pour trouver du théâtre qui n'ait pas oublié sa tête: VRAI*
- *Tout le monde part juillet-août en vacances: ARCHI FAUX*
- *L'été, on a envie de s'aérer la tête: JUSTEMENT*

Et que fait la population qui reste dans ce coin de la France où les cigales ne chantent pas ?

Elle se rassemble pendant 3 jours à Grande-Synthe pour prendre un peu de soleil dans la tête, défendre son point de vue par un moyen d'expression artistique, entendre des auteurs qu'elle n'entendra pas dans les institutions qui toute l'année font "la culture" et où, de toute façon, elle ne va pas... et boire un coup avec les artistes,

et elle n'en revient pas de découvrir que le théâtre est un voyage immobile inépuisable qui permet de raconter l'humanité et la vie de chacun en particulier.

Pourquoi un "théâtre motivé" ?

Dans la vie, une action motivée, c'est quand plusieurs facteurs déterminent la nécessité de cette action.

Sur le plateau d'un théâtre, un déplacement motivé, c'est quand plusieurs paramètres font qu'on ne peut pas aller ailleurs.

Un théâtre motivé, c'est certainement le moyen de donner un chemin aux mots qu'on pense indispensables par la poésie qu'on sent inévitable.

Que la politique ait envahi la littérature théâtrale n'est pas un fait nouveau. Si les textes d'aujourd'hui semblent motivés par la tragédie mondiale sous toutes ses formes, c'est que le théâtre retrouve sa vocation : donner la parole au citoyen pour raconter le pouvoir, la guerre, le destin.

Mais peut-être qu'un jour, il sera à nouveau temps de ne parler que d'amour.

Brigitte Mounier

Déroulement

Pour ne pas passer juillet dans le désert, l'équipe du Manifeste, avant même la fin de l'hiver, prépare la nouvelle édition.

Une fois les thèmes déterminés, les metteurs en scène invités choisis et d'accord, les dates et les lieux fixés, l'équipe envoie des plaquettes, et Brigitte Mounier, la metteuse en scène et coordinatrice, part sur les routes pour proposer à des publics très différents de participer à ce prochain Manifeste.

Créé en 2004, le Manifeste en est à sa 3^{ème} édition ; Son succès auprès des participants comme du public a prouvé sa nécessité et largement démontré que **l'art et la pratique artistique sont des outils de prise de conscience à la mesure de tous, et des facteurs de paix et de richesse, la vraie, celle de la connaissance.**

Pendant 10 jours, les metteurs en scène et la cinquantaine de stagiaires des différents ateliers sont rassemblés pour travailler en trois groupes.

Les trois derniers jours, le public est invité et chaque jour sont proposés une présentation du travail de l'un des ateliers, un débat, un dîner et une représentation d'un spectacle de la compagnie de l'un des metteurs en scène invités.

Les sujets retenus, sur des thèmes économiques ou politiques, vont donner lieu à un travail, par exemple sur l'égalité entre les hommes et les femmes, la laïcité, le droit à l'éducation, le droit à la parole et à la liberté d'expression...

Par-delà le travail du texte, du jeu et de la mise en scène, chaque atelier comprend un travail physique dirigé par un danseur, et un travail vocal dirigé par un chef de chœur.

Les compagnies invitées cette année viennent du Québec, de Belgique, et de France.

Les Ateliers 2006

du 30 juin au 10 juillet

Les participants sont répartis en trois groupes; chacun choisit au moment de l'inscription son groupe par affinité avec le thème, l'auteur, le metteur en scène ou sur tout autre critère qui lui sera personnel.

Chaque groupe est conduit par un metteur en scène différent, pendant 10 jours pleins, de 10 heures à 23 heures.

Une semaine d'atelier

Le matin, "maîtrise du corps et de la voix"

Ce travail a pour objectif de :

- découvrir son appareil respiratoire,
- exercer son corps pour découvrir que l'énergie est un facteur concret qui permet d'agir et de décider,
- découvrir des auteurs contemporains,
- "poser sa voix" et s'en servir devant les autres : respiration, colonne d'air, découverte des compositeurs contemporains,
- faire la découverte de l'espace et du rythme,
- formuler en langage clair ses impressions et ses besoins,
- pouvoir manifester ses émotions et tenter de les maîtriser,
- oser et prendre confiance devant les autres,

- valoriser son image,
- être capable de se raconter, de parler de soi.

L'après-midi et le soir, travail sur le texte

Les textes choisis portent sur des sujets actuels ou tout au moins du 20^{ème} siècle. Les auteurs sont contemporains de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle et de préférence vivants pour être accueillis au Manifeste. Un des groupes écrit son texte pendant la durée de l'atelier.

Trois jours de représentations publiques

Le résultat de ce travail sera montré en représentations publiques pendant les trois jours ouverts aux spectateurs : les 7, 8 et 9 juillet 2006.

Le matin, poursuite du travail du corps et de la voix, en groupe.

L'après-midi, restitution publique des ateliers

La restitution du travail de chaque groupe constitue une représentation publique à part entière (avec une équipe technique professionnelle pour le son et la lumière), afin de pouvoir affronter la difficulté des prises de risque face au public.

Rencontre-débat:

Chaque restitution du travail d'atelier est suivie d'une rencontre-débat, avec un "meneur de débat" (historien, sociologue, économiste, représentant politique ou syndical, selon le cas).

Après un bref exposé de ses motivations par l'auteur ou le groupe invité, les stagiaires et le public vont questionner, débattre, polémiquer, sous contrôle du modérateur, afin de construire une réflexion sur l'image du monde et sa représentation.

20h, Cantines du monde

Les repas du soir sont ouverts au public (gratuits pour les stagiaires, 7 euros pour les extérieurs). Ces repas sont à la couleur des artistes invités du jour: en 2005, il y a eu un "plat patagonique" (dinde au chocolat!), une soirée pasta alle convole, et un repas comorien. C'est un moment d'échange fraternel très chaleureux et joyeux.

Le soir, Spectacle:

L'auteur ou le metteur en scène des spectacles proposés sont les encadrants du travail des stagiaires pendant les 10 jours d'ateliers.

Le propos et la forme théâtrale de ces spectacles s'impliquent dans des préoccupations esthétiques et politiques contemporaines. Cette représentation est la passerelle indispensable entre la population et les artistes. Elle permet aux stagiaires de faire un lien concret entre le travail produit par eux-mêmes durant 10 jours avec un artiste et un travail professionnel conduit par le même artiste.

Ce lien permet à chacun de synthétiser différents aspects artistiques de la prise de parole et de la création contemporaine.

de l'atelier à la scène



La librairie

Ce point librairie est une valeur ajoutée indispensable au rassemblement. Il n'y a pas de librairie à Grande Synthe et seulement une librairie papeterie à Dunkerque. Il y a là un véritable manque, la preuve: la librairie fait plus de recette que la buvette!

L'offre est très spécialisée: textes de théâtre, essais politiques, économiques, jeune public, écologie, cultures du monde...

La buvette

Point de ralliement entre les manifestations, on n'y trouve pas de Coca, mais des jus de fruits du commerce équitable et des bières de producteurs régionaux. L'eau et le sirop sont gratuits pour les enfants.

L'exposition/installation

Chaque année un espace, qui sera traversé par les mille spectateurs, est confié à un jeune plasticien de l'agglomération pour donner un coup de pouce à la visibilité de son travail.

et le réseau **Capacitation Citoyenne**

plaquette de présentation 2005 des ateliers, l'image finale



Un outil de luxe à vocation populaire et artistique

Le Manifeste, c'est « *un rassemblement d'expression citoyenne à vocation d'éducation populaire et artistique.* »

« *La politique, c'est tout le monde, et la voix de la Cité, c'est le théâtre.* »

L'objet du projet n'est pas le spectacle, une production, c'est l'expression, les moyens d'expression. « *Il ne s'agit pas de donner un spectacle, mais de montrer son travail. D'une part il y a droit à l'erreur, d'autre part il n'y a pas de nécessité de plaire ou de convaincre.* »

Et c'est bien "du luxe", parce qu'il y a des moyens très importants, et rarement disponibles, de temps, de financement, de qualité des intervenants, de logistique avec les repas, l'hébergement et les transports...

Pour l'artiste invité, c'est un atelier de recherche, pas un atelier de production; ensuite les gens ont leur propre demande, et c'est la tension entre les deux qui crée quelque chose d'extra-ordinaire.

« *On vient travailler sur des sujets politiques que l'on découvre ou que l'on connaît, mis en lumière par le théâtre que tout le monde aime.* »

« *Et on en sort armé* », avec des outils.

Renforcer le lien entre l'habitant et sa cité

La Compagnie a réussi à déclencher un processus de curiosité et de passion pour le spectacle vivant comme moyen d'expression. Cette découverte a forgé chez les participants un véritable lien entre leur situation d'habitant et leur cité. L'objectif principal des ateliers du Manifeste est de renforcer ce lien.

Cette démarche va permettre de dynamiser une population autour de textes d'auteurs contemporains, qui encadreront les ateliers, sur **des sujets qui concernent la vie de tous sur la planète**: la mondialisation, l'écologie, l'idéologie, la condition des femmes, l'éducation (la liste n'est pas exhaustive!).

Le Manifeste est un rendez-vous culturel riche et de proximité, dans lequel **les habitants ne sont plus consommateurs mais artisans**. Ils fabriquent véritablement ce qu'ils vont montrer; avec eux-mêmes, leur corps, leur parcours...

Très concrètement, la rencontre entre les artistes et les habitants crée une cohésion sociale très forte, et fait découvrir aux jeunes et moins jeunes des moyens d'expression qui leur étaient parfois totalement étrangers.

L'objectif est aussi de faire rencontrer aux habitants des auteurs et des artistes éloignés géographiquement chez qui ils pourront reconnaître des intérêts communs ou au contraire trouver de nouvelles interrogations, qui leur donneront une vision plus large du monde et de la pensée.

Impliquer des participants d'origines très différentes dans une action commune

Le Manifeste vise aussi à créer des liens entre les différentes appartenances sociales. Le lien vient de la situation concrète: **être impliqués, tous en même temps, mais chacun isolé de sa communauté habituelle, dans une action et devoir construire un objet théâtral.** Les nécessités pour cette construction: trouver un langage commun et remonter ses manches en s'immergeant dans les moyens d'expressions proposés.

Ces moyens d'expressions passent par la langue, dans son utilisation orale, dans l'écriture, et aussi par le corps. Quelle est l'image qu'on a de soi-même, quelle est celle qu'on donne à voir aux autres, comment la changer ou l'aimer? Comment se comporter dans le groupe pour que l'objet artistique existe en dix jours de travail commun? Comment assumer le résultat face au public,

et élaborer les arguments pour défendre oralement son travail au cours du débat qui suivra?

Ces pratiques permettent de trouver sa place dans un groupe et de valoriser son identité. Elles renforcent l'écoute des autres et la confiance en soi, et font prendre conscience que *«la construction d'un spectacle, comme celle de la cité, est le fruit d'un travail et d'une responsabilité collective.»*

«On voit bien par le rapprochement des vocabulaires que l'on a affaire à une société miniature: on cherche à définir son identité, ses déplacements, où l'on "habite", où l'on peut prendre la parole...»

s'impliquer



À la rencontre de l'autre

« Les groupes sont composés d'adultes et de jeunes dans une mixité d'âge et de milieu social, en respectant autant que possible la parité. »

Nous tenons au caractère composite de ce public afin de stimuler le niveau des ateliers et de créer une mixité en termes de milieux, d'âges et d'origines géographiques... Il est important que les personnes, qui ont peu l'occasion d'échanger ou même de côtoyer des points de vue différents, puissent bousculer leur façon de penser et se lier avec des personnes ayant d'autres modes de vie. Le mélange, la mixité de la provenance socio-économique des participants est un des principes fondamentaux du Manifeste.»

L'objectif est la rencontre, le mélange. Les publics "visés" sont donc très différents, déjà intéressés par le théâtre ou non, hommes ou femmes, avec ou sans emploi, entre 8 et 70 ans pour l'édition 2005...

Il est à noter que si certains critères répondent particulièrement aux critères d'attribution du soutien du FSE, Fonds Social Européen, cette composition correspond davantage aux exigences de fond du projet, qui cherche la mixité à tous les points de vue, avant de viser à "entrer dans les cases" des subventionneurs.

« On est en confiance, on se dit les uns les autres qu'on est tous là au même niveau, il n'y a pas de compétition, de l'émulation oui, mais pas de compétition. »

Les spectateurs des 3 jours ouverts (1100 personnes pour les deux premières éditions) sont soit des habitants de l'agglomération ou de Grande-Synthe même, soit un public d'amateurs de théâtre, qui vient de Lille, de la Région et même de Bruxelles... Certains invitent volontiers leurs proches, pour « **partager avec eux une vérité de moi qu'ils ne voient pas tous les jours** » ; d'autres au contraire l'évitent, « **cela contribue à une libération, parce qu'on peut se montrer aux gens sans avoir à assumer son identité connue.** »

à la rencontre de l'autre



La mobilisation...

pour une aventure !

Les participants peuvent avoir reçu l'information par les visites de Brigitte Mounier (dans les écoles, les conservatoires de musique ou de théâtre, etc.), ou par les plaquettes envoyées dans ces mêmes lieux, dans les mairies, les Centres Communaux d'Action Sociale, la mission locale, les Ateliers Pédagogiques Personnalisés... repérés dans et hors de la région.

Parfois on ne vient pas comme à un autre stage de théâtre, et **«j'en avais entendu parler, j'ai pensé que c'était un projet enthousiasmant, une aventure qu'on nous proposait; au pas de notre porte!»** est plutôt la raison qui porte à choisir de s'inscrire.

«Le tract de programme est très détaillé.»

L'intitulé précis: "rassemblement pour un théâtre motivé", et les thèmes choisis, peuvent inciter à venir ou au contraire en dissuader. Du coup, il y a un consensus de départ **«on sait pourquoi on vient là plutôt qu'ailleurs, où on met les pieds, et la cohésion se fait très vite, d'autant plus qu'on voit bien que ça n'avance pas si chacun ne travaille pas.»**

Des thèmes

qui concernent chacun, de près ou de loin

Les sujets abordés peuvent être toute question qui se pose à l'être humain, du plus personnel au plus en rapport à la société. Ainsi en 2006, "Que vienne le temps des cerises, bordel!" portera sur la décroissance, "Qu'en dira-t-on?" sur la paupérisation, et "Songe d'une lutte d'été" sur les révoltes contemporaines.

Parfois les thèmes sont dérangeants pour certains, par exemple par rapport à leur culture, leurs convictions religieuses ou politiques. Le processus porte en lui-même des solutions: on va discuter avec la famille, on propose à la personne choquée par certains propos de mettre en scène sa ferme opposition: **«mets tes mains sur tes oreilles et chante le Stabat Mater en leur tournant le dos...»**

Extrait du programme 2006



Le fonctionnement

une souplesse très organisée !

Le travail d'atelier donne un espace « ***pour cette pulsion fondamentale de questionner le sens, de remettre du sens*** » et c'est la qualité de présence de chacun qui lui permet de trouver une évolution à ses questions, et de la proposer. C'est un travail vivant, très réactif, pas une mise à plat intellectuelle.

« Les débats, c'est politiquement, civiquement des moments forts, le théâtre s'inscrit dans la politique, et en même temps on ne reste plus avec ses idées noires sur des sujets difficiles, la matière c'est nous et il faut la sublimer, mais c'est dans la joie, dans l'union, même avec les plus jeunes, ils se sentent entourés par les plus âgés. »

Pour la musique, l'idée est de découvrir la musique par la musique même, pas par la culture. On ressent la durée, la hauteur d'un son, et au bout d'un moment la musique contemporaine nous appartient. Un musicien de l'IRCAM (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique-Musique) ayant assisté à une des restitutions publiques des ateliers, le "Cocktail la Sirène Rouge" où les chœurs chantaient, a été stupéfait du résultat « ***il a dit que personne n'a osé faire ça avec Stockhausen, et qu'il a reconnu des morceaux !*** »

Les dix jours se déroulent à Grande-Synthe, dans différents lieux: les ateliers au Palais du Littoral en 2004 et 2005, un grand chapiteau de bois, installé sur le vélodrome, et l'école de musique, en 2006.

Le logement des participants qui ne peuvent ou ne souhaitent pas rentrer chez eux le soir « ***c'est dur de rentrer et de faire le joint avec la télé en continu*** » est assuré à la Ferme Caudron, où il y a une cuisine, et des chambres de deux personnes.

Pour les participant(e)s chargé(e)s de famille, ce moment de dix jours "hors du temps" est parfois difficilement compatible avec le rôle assumé habituellement: « ***Les miens ont joué le jeu*** » mais aussi « ***ça ne suivait plus à la maison, je ne viendrai pas le matin. (et petit à petit elle venait tout le temps !)*** » L'organisation prend en compte ce type de contrainte individuelle, mais en le limitant à une personne par groupe, de façon à ne pas ralentir l'atelier, à préserver l'énergie collective.

Les groupes sont limités à 12 personnes, la Compagnie ne souhaite pas augmenter le nombre de participants, parce qu'avec l'équipe d'organisation et les artistes cela fait une soixantaine de personnes, plus la dizaine de

bénévoles pendant les 3 jours ouverts. *« Si l'on était davantage, on ne pourrait plus se rencontrer. »*

Le montage financier

Pour les habitants de la "Communauté Urbaine de Dunkerque Grand-Littoral", la participation est gratuite, pour les "extérieurs" elle est de 60 euros. Pour une étudiante *« ce n'est pas un frein, on est nourris et logés, et quand on voit les tarifs de stages, pour 10 jours... »*

Les partenaires financiers du Manifeste sont :

- La Ville de Grande-Synthe où la Compagnie est en résidence depuis 2002 avec une convention de territoire de la DRAC, Direction Régionale des Affaires Culturelles
- Le Conseil Régional Nord-Pas de Calais
- Le Conseil Général du Nord
- La Communauté Urbaine de Dunkerque
- Le FASILD, Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations
- Le Fonds Social Européen.

Pour répondre à la nécessité d'engager les dépenses avant (voire bien avant) de recevoir le règlement des subventions attribuées, la Compagnie obtient un prêt relais de la Caisse Solidaire du Nord-Pas-de-Calais, au taux de 9% par an.

« Ça a l'air simple, jamais on ne sent l'organisation, même si quand on y réfléchit 2 secondes, on se doute bien... » mais pour les personnes de l'organisation elles-mêmes *« c'est parce que ça l'est aussi pour nous, simple, dès que c'est lancé, qu'on est prêts à commencer, on n'y pense plus ! »*

En fait il y a une ossature assez forte, puis une osmose, un climat qui fait que *« c'est béton au départ, ensuite c'est dans les règles mais sans règlement. »*

Au départ, on prend un café et on se répartit entre les trois ateliers. On est au courant de ce qui se passe dans les autres, au début par la présentation du programme, puis aux repas on fait des points en commun.

Les différents intervenants travaillent en collaboration artistique, par exemple entre chef de chœur et metteur en scène, ou entre la régisseuse (qui crée le son et les lumières), l'accessoiriste qui fait des miracles, et les différents ateliers.

Il y a aussi une "gestion" des gens entre eux, par exemple une personne en dépression, et qui s'est sentie accompagnée. Ou une personne qui avait trop de mal avec le sujet de la douleur, et qui a changé de groupe (pour aller dans celui traitant du féminisme). *« Les plus jeunes sont accompagnés, on a toujours le souci*

de ceux qui doivent rentrer loin ou plus tôt... » Il faut veiller alors au phénomène de groupe déjà constitué qui risque de rejeter les autres.

« La cantine, ah c'était bien, c'est super bon et c'est le moment où les groupes se croisent, qu'on papote sur ce qu'on est en train de faire quand on est partis chacun de son côté, et Tillie a la volonté de nous régaler mais aussi de nous faire découvrir des parfums plutôt que simplement nous faire à manger... et ils nous nourrissent en vitamines!... / ... si c'était la cantine militaire et les rations de survie, ça se passerait peut-être autrement!... / ... »

quand on est crevé, c'est un moment magique



Les bénévoles : discrets, enthousiastes... et essentiels !

Ils sont un peu en retrait les 7 premiers jours, mais on retrouve des points communs, l'engagement, la responsabilité.

« Il y a l'organisation de tâches précises (affichage, mise sous pli, transports...), et les impondérables. Là, il faut qu'il n'y ait pas de problème, ou les résoudre discrètement, pour que les gens soient heureux, détendus, et bien. On est un modeste trait d'union, par exemple quand on ramène le matin quelqu'un qui n'était pas à la veillée du soir, on lui raconte, on veille aussi à ce que tout le monde soit à l'heure.

On est vite très impliqués, par exemple quand on attendait une journaliste qui n'arrivait pas, tout le monde était aussi stressé ; beaucoup ont donné un petit coup de main au départ puis se sont pris au jeu... / ... la première fois je ne m'attendais pas à cette ambiance, à ces contacts, j'ai bien envie de recommencer.»

La décision

en co-élaboration

« **Quand je me suis inscrit, j'étais incapable de me décider pour un des ateliers, mais notre charmante hôtesse a insisté, j'ai coché le 1 (écriture) mais finalement je me suis retrouvé au 2 (pourquoi ne sommes-nous pas en train de crier)!** »

Les groupes sont en effet constitués par le choix des participants, mais la Compagnie veille à ce que des personnes trop "proches" ne se retrouvent pas ensemble (4 enseignants ou 4 employés de Sollac, par exemple!), ou peut proposer à une personne de changer de groupe s'il semble qu'elle serait plus à l'aise sur un autre thème... « **Un enfant de 12 ans a écrit un texte magnifique sur la mort, la douleur et la guerre, mais qui était très dur à porter; aussi il a continué dans un autre groupe...** »

La proposition de mise en scène est produite par le groupe. Il y a des suggestions, jamais des ordres, et tout naturellement on se place. « **Ce n'est pas un cadre où "c'est ça qu'il faut faire"; les participants ne sont pas instrumentalisés.** » Ce n'est pas une interprétation qui est demandée, les intervenants amènent des matériaux, tirent vers le positif, le constructif. « **Les metteurs en scène ou la chef de chœur nous disent: "ce que tu fais c'est bien, si tu le faisais comme ça ce serait mieux", et c'est ça qui permet d'avancer.** »

Ensuite, avec une des metteurs en scène par exemple, il peut y avoir beaucoup de rigueur « **quand on place les choses, à partir des propositions qui venaient de nous.** »

Même quand il y a un texte (ce qui n'est pas toujours le cas) c'est un support, « **l'atelier c'est surtout sur le corps, entrer en contact avec l'autre c'est le plus important, le texte habillait ce qu'on avait fait, ce n'était pas une contrainte imposée.** » « **Il y avait une harmonie entre les gens, qu'on ne brusquait pas, on ne nous amenait pas des choses qu'on ne connaît pas, c'était plus comme si un chef d'orchestre décèle ce qui peut convenir, à chacun et entre eux, ce n'était pas sous contrainte.** »

Et pour un des metteurs en scène, « **j'ai envie de travailler comme ça maintenant, c'est une découverte, à vivre c'est assez unique, d'être invité en partenariat avec d'autres à partir d'un même point de départ, et d'être en interaction avec les gens... / ... les gens ont des choses à dire, ils ne sont pas des comédiens, des interprètes, c'est leur être.** »

« **On arrive avec une page blanche, un poème, et la vie de chacun, le processus de vie, et beaucoup d'intuition; à la fin, on met un coup de clé à mollette, mais le plus tard possible, pour serrer les boulons mais le sens vient d'eux.** »

Échelles de territoire

*du mondial au local...
un décalage impressionnant de toute façon*

Les compagnies invitées viennent de loin: Italie, Québec, Belgique, Afrique... pour créer la rencontre avec l'étranger. Et les buffets des trois jours "Cantines du Monde" sont à la couleur des artistes invités du jour

Le Manifeste est international parce que: *«la culture européenne contemporaine n'existe pas (encore), elle est à construire. L'Europe est encore habitée par des cultures nationalistes. La seule culture commune aux populations d'Europe est la culture Américaine. Tout le monde connaît Nicole Kidman, même le plombier polonais. Personne ne connaît Gérard Philippe ni Mattei Visniec. Il est temps de traverser les frontières et d'échanger, et pas seulement du charbon et de l'acier. Jean Monnet avait fait part de son regret d'avoir construit l'Europe de l'Economie avant celle de la Culture, la seule qui nous assurerait la Paix, a-t-il dit.»*

Les participants peuvent habiter dans l'agglomération dunkerquoise, mais venir complètement d'ailleurs.

« Les intervenants étrangers nous permettent de s'apercevoir que les problèmes d'ici sont aussi d'ailleurs »

Par rapport à des intervenants venant de plus près, par exemple les sans-papiers de Calais avec l'association "La Belle Etoile", *«ils reviennent de très loin: voyageurs*

de l'horreur, errants d'un monde "moderne". Leurs témoignages leur ont donné l'espace d'un instant une dignité perdue. A la fin, je me souviens que les spectateurs que nous sommes allions les interroger, les encourager, la barrière sociale et tabou n'existait plus.»

«Même si on reçoit beaucoup d'informations par la télévision ou les journaux, là, par leur présence réelle, l'émotion provoque une conscientisation complètement différente, c'est une relecture de l'histoire, ça redevient humain, on se confronte à l'événement par l'émotion, on redonne de l'humanité à l'information, directement, sans média.»

Comment diffuser?



Un pas vers la conscience publique

et une influence sur l'action publique

« Même si l'on connaissait la question, quand ils nous parlent, à un mètre, plus derrière l'écran, on est concerné différemment, impliqué, mais ça enrichit au lieu de nous détruire. »

En ce qui concerne le Manifeste au niveau régional, la reconnaissance est désormais établie, tant du point de vue artistique et culturel que du point de vue de l'impact public. En revanche, pour le moment, la presse nationale n'a pas encore répondu aux invitations, soit au motif que l'événement est "difficilement classable" dans une rubrique prédéfinie, soit que... le Festival d'Avignon rend tout le monde indisponible.

En ce qui concerne les réseaux *« On est tout nouveau ! on en tremble chaque année ! »*

Mais petit à petit des contacts se prolongent, certains sont allés à plusieurs avec un des metteurs en scène écouter un musicien à Namur...

Et quand un invité dit qu'il faudrait faire la même chose chez lui, à Gênes, on se pose la question de savoir comment on pourrait développer ce processus magique, mais qui repose tellement sur le lieu et les personnes, *« est-ce qu'un esprit comme ça, ça peut se reproduire ? »*

La question est complexe, d'un côté, donner la parole est une action politique concrète, d'un autre côté, le Manifeste n'est pas un engagement partisan.

Les ateliers, sans pression concernant le résultat, s'entendent pour créer quelque chose qui soit suffisamment parlant pour les gens qui viendront le voir: on a conscience de parler au monde, on essaie de faire l'état des lieux d'une question en fonction de sa vie, de son expérience, contrairement à la société de l'individualisme où il n'y a pas beaucoup de place pour ça. *« Il y a eu les attentats à Londres, la réalité rejoignait presque la fiction qu'on était en train de créer (sur la violence et l'enfance). »*

Les débats offrent une tribune libre, remplissent leur rôle d'expression publique de faits. Ce n'est pas pour être une tribune de propagande, il s'agit de présenter des éléments qui feront réfléchir, se mettre à la place de l'autre, avoir une position moins tranchée... On invite quelqu'un, qui présente son expérience, et c'est le public qui donne la direction du débat.

« Le lendemain du Manifeste j'étais en colère, mais c'est le monde dans lequel on vit et j'en fais partie... / ... et cela permet de relativiser aussi. » « Lors de la présentation de "Ni putes, ni soumises", une personne a revendiqué

Les répercussions directes

de l'engagement sur l'emploi et l'insertion

son statut de femme musulmane, le débat a fourni une meilleure compréhension de ce que vit l'autre. De même, le débat sur la mondialisation a permis une réflexion sur l'emploi peut-être trop fréquent du mot "fascisme".»

Quant aux institutions, « *ils viennent un jour, reviennent le lendemain, et restent le troisième, quelque part ils se rendent bien compte que de donner aux gens les moyens de réfléchir ça fait partie de leur boulot!* » Et aucun élu ne se mêle de ce que contiendra le Manifeste suivant, même s'il le soutient.

Parler au monde



L'événement produit des conséquences concrètes, mais aussi un renouvellement de regard, sur l'emploi et l'insertion socio-professionnelle (extraits du dossier) :

En terme d'emploi

Le Manifeste permet la création de 12 contrats à durée déterminée (CDD) pour un équivalent de 2 emplois à temps plein sur 1 an. Ces moments de travail bien que courts permettent notamment à plusieurs jeunes sortis de l'Université du Littoral de faire leurs premières armes et d'avoir une expérience sur leur CV. Une étudiante d'abord stagiaire non rémunérée, puis engagée en CDD au Manifeste 2005 sera engagée en contrat à durée indéterminée (CDI), à mi temps, par la compagnie à partir de septembre, puis à plein temps après avoir terminé sa formation.

Ils permettent aussi à plusieurs bénéficiaires inscrits à l'ANPE de revaloriser l'idée qu'ils ont du travail en expérimentant l'engagement nécessaire de chacun pour arriver au succès de cette entreprise. Le Manifeste permet aux salariés CDD de redonner une valeur intellectuelle à leur faculté de travailler et de sortir d'une image de prolétarisation dévalorisante d'eux-mêmes et de l'acte de travailler. Le mot travail revêt plusieurs sens selon qu'on le subit ou selon qu'on le

Un temps hors du temps

*pour agir et réfléchir sur notre temps,
et la magie de retrouver confiance en soi*

porte et cette expérience permet de donner des valeurs positives à l'acte de travailler.

En terme d'insertion

Se servir du théâtre pour rassembler une population de cultures et de vies différentes, c'est lui donner les moyens d'exprimer l'idée qu'elle a de sa place dans la cité, d'exprimer l'image que chacun a de sa vie et de lui-même. Avec les artistes encadrants, écrivains et metteurs en scène, les participants vont pouvoir inventer une représentation de ces paramètres et au travers de textes d'auteurs et de personnages fictionnels, construire une utopie, un rêve, une projection d'eux-mêmes ou du monde différente. Construire une image d'eux-mêmes ou des autres qui donne du sens à leur vie.

D'une manière générale cette pédagogie tend à placer les participants éloignés de l'emploi dans une dynamique de revalorisation de l'image de soi et à faciliter leur intégration dans un parcours d'insertion.

Déjà lors de la présentation de chacun « *on ne dit que notre prénom, et quels auteurs on aime éventuellement, si on a déjà fait du théâtre et pourquoi on est venu au Manifeste, même aux repas, on s'assied là où il y a de la place, on sort de son statut social.* »

On ne se sent pas forcé de se définir par rapport à son identité habituelle, « *vous étiez très éloignée de l'image que vous donnez habituellement... /... vous avez montré une part de vous que vous cachez bien profondément... /... on aurait cru voir la petite fille qui est en vous.* »

revaloriser le travail!



« Il y a une unification instantanée, on est plein de gens qui ne se connaissent pas, et on a tout de suite un lien, rien que par le théâtre qu'on a choisi, il n'y a aucun pas à faire ! »

« En tant qu'observateur extérieur (compagnon d'une participante, et spectateur des 3 jours), on voit bien un changement radical chez certains, ça fonctionne, il s'est passé quelque chose. »

« Je suis arrivé en me disant que je ne savais pas ce que je faisais là, je suis incapable de m'exprimer devant 5 personnes, et quand j'ai joué l'hélicoptère (tournant autour de la foule) j'ai compris pourquoi. »

« Au départ on a beaucoup travaillé sur les textes pour les comprendre, après sur le plateau les choses se sont faites un peu naturellement, on avait senti le sens... / ... c'est comme tisser un vêtement autour d'une tache, par exemple la guerre, on a exploré douleur et peine, c'était une épreuve, à partir de laquelle on a créé un texte ; il faut quand même cadrer quand on laisse partir les gens dans ces situations extrêmes, ce qui fait peur c'est d'accepter de plonger, il faut accompagner. »

« Quelques-uns ont moins bien supporté, il y a un travail individuel, et un travail sur soi, extrêmement dense sur des thèmes très gais : la douleur, la solitude, la guerre !!! »

« On a l'impression d'être dans une poche de résistance, cela crée des moments très particuliers, une cité un peu plus égalitaire, on est portés par ça... / ... et la restitution est ludique à vivre, sinon comique à regarder, l'écriture poétique, la fin est un lien social à travers quelque chose de politique. »

« D'avoir été accompagné, sécurisé, ça m'a donné confiance, c'est un super cadeau. »

« On se rend compte qu'on n'a pas les mêmes connaissances, pas les mêmes milieux, mais qu'on peut communiquer ensemble... / ... Le Manifeste rappelle le sens du travail, et on retrouve les choses justes avec les gens. »

« On parlait d'égal à égal, quand on a eu une discussion sur les intermittents, ça démystifie l'acteur paillettes et star. »

« En tant que bénévole, j'ai assisté à un débat, à un spectacle et ramené une intervenante à l'aéroport : ça permet d'être interpellé par des messages qu'en temps ordinaire on est pas prêts à capter, c'est une opportunité parce que c'est un temps différent. »

« A l'entrée, la librairie est ouverte tout le temps, et pendant que les retardataires attendent de pouvoir entrer, on voit bien que ça leur laisse le temps du choix. »

«J'ai voulu faire une lettre de remerciement»

«C'était un moment hors du temps... et il faisait chaud!»

Parfois le retour à la vie normale est difficile, *«c'est dur tu sais Brigitte, mais maintenant tout est rentré dans l'ordre... mais j'ai toujours ça au coin de ma tête.»* La Compagnie en est bien consciente, et reste attentive, disponible, à l'écoute, à la suite de l'événement pour les gens qui se sont impliqués. D'autre part certaines personnes restent en contact entre elles.

Et pour la suite, *«Il en sort une idée commune, une nouvelle paire de lunettes, à foyers différents selon la myopie des gens, et qu'on peut aussi ôter quelques fois, ça ouvre l'esprit.»*

avant de recommencer!



«Le mot "manifeste" signifie vraiment quelque chose pour moi, maintenant tous les participants (de près ou de loin) y ont manifesté leur être social et émotionnel.

Lieu de rencontres populaires où des vérités se sont dites, sans détour ni détournement.

Dimension politique dans laquelle chacun a embrasé le monde, à sa façon, selon son propre vécu et qui, par là même a nourri son voisin, son semblable (et, pourtant si différent).

Dimension artistique menée de mains de maîtres, partageant généreusement leurs compétences à des amateurs, des curieux, des éponges (comme moi!).

Merci à Brigitte, Esther et René pour nous avoir ouvert les portes de l'art au service d'une cause toujours juste...

Cet été, j'ai souvent pensé à la condition des femmes, la politique lâche et corrompue, les enfants d'Afrique, les enfants, en général.

Je revois des visages, surtout celle du jeune soldat, la dernière image de "Allah n'est pas obligé", j'espère ne jamais l'oublier.

J'entends encore les textes douloureux de Jean-François.

Je me souviens de moments de communion entre personnes si éloignées dans la vie qu'il leur aurait été impossible de se rencontrer ailleurs que là.

Je suis encore infiniment émue par le témoignage de M. Giuliani.

Je suis toujours sous le coup de la révolte.

Il y a eu beaucoup de moments intenses : c'est un cadeau.

Nous apprenons à écouter le monde qui gronde, qui bouge, qui ne se laisse pas faire... grâce à quelques projecteurs, un plateau et des personnages qui s'affolent.

Merci à Brigitte pour ces montagnes qu'elle soulève pour nous, merci à tous ceux qui ont participé à l'organisation du Manifeste.

Mais, j'arrête là, ce serait trop long, ça résonne encore en moi et pour longtemps.»

Sophie HUYGE-TIPREZ/GODIN

...

Ont participé aux réunions du 18 janvier, 16 mars et 18 avril 2006 qui ont permis la réalisation de ce livret

Alice MARTINACHE, Anne AUBRY, Anne CORDIER, Antonin LEJUNTER, Brigitte MOUNIER, Claudie JOUVENOT, Daliala BOUDERBALLAH, David HUYGE-TIPREZ/GODIN, Didier THÉVENON, Françoise BAUDCHON, Françoise LAMBELIN, Geneviève VANDENBUSSCHE, Hamadi ALHADIR, Hélène CORSIEZ, Hélène LOEUILLET, Houssein HAMADI, Isabelle BOUCLET, Jean-françois HENNEBEL, Jean-marie DEVIN, Jean-maurice BOUDEULLE, Joël CASTELAIN, Magalie THÉVENON, Marie VANDENBUSSCHE, Marie-jo DUPRÉ, Michel NAVE, Nicole Thévenon, Rachid ZERROUNI, René GEORGES, Roger VANDENBUSSCHE, Sophie HUYGE-TIPREZ/GODIN, Valérie BUTIN.

Rédaction du livret

Brigitte MOUNIER et Anne CORDIER.

Crédit images

Bernard CARTIAUX pour la Ville de Grande-Synthe, et la Compagnie des Mers du Nord.

Contacts :

Le Manifeste,

Rassemblement International pour un Théâtre motivé

18 rue Georges Clémenceau

59 760 Grande-Synthe

tél: +33/0 3 28 21 02 66, fax +33/0 3 28 21 03 59

courriel: lemanifeste@compagniedesmersdunord.com

site: www.compagniedesmersdunord.com

L'animation du réseau **Capacitation Citoyenne**

Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33(0)4 76 53 19 29

Fax: +33(0)4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38600 Fontaine

France

Periferia

periferia@skynet.be

Tél./Fax: +32(0)2 544 07 93

www.periferia.be

18, rue de Londres

B-1050 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2006
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.